

Carton pour l'ABBR à Poissy **PAGE 34**

Le Réveil de Berck

AIDADOM
CÔTE D'OPALE
N° d'agrément : SAP493857501

- ▶ Service confort (ménage, repassage, entretien du linge, lavage des vitres, jardinage)
- ▶ Service présence (auxiliaire de vie 24h/24, aide à la toilette...)
- ▶ Service handicap
- ▶ Service petite enfance (garde d'enfants ponctuelle...)

Alors, on s'appelle au
03 21 84 59 43
Aidadom Etaples
www.aidadom62.fr

Mercredi 14 février 2018 - 1,70 € - N° 07

Tél. 03 21 90 06 60 - www.lereveildeberck.fr



CALOT

SUSPECT ÉCROUÉ, CORBEAU INCONNU

Le cauchemar des feux devrait connaître un terme avec l'interpellation d'un pompier volontaire **PAGES 8,9,10**

SOLIDARITÉ

Un bel élan de soutien pour Fabien, l'apiculteur

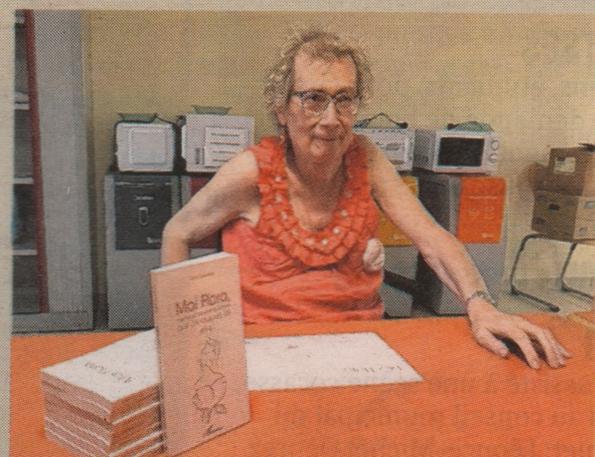


PAGE 30

SANTÉ

QUAND JEAN-ROBERT EST DEVENU FLORA

PAGE 14



BERCK-SUR-MER

SANTÉ

À 70 ans, Flora dit enfin adieu à sa vie d'homme

Flora Claudepierre tente de briser le silence autour de la dysphonie de genre qui lui a gâché l'existence. Aujourd'hui, à 70 ans, elle savoure enfin la vie de femme dont elle a toujours rêvé.

POURQUOI LE PRÉNOM « FLORA » ?

Une fois sa décision prise de devenir une femme, et après plus de 55 années passées avec le prénom de Jean-Robert, il lui fallait trouver une identité féminine. « Tous les matins, lorsque je m'habillais, j'avais la sensation de me travestir en homme. Je n'en pouvais plus, je devais renaître. Après mon coming-out, le prénom "Flora" m'est venu de ma nièce. Pour elle, j'étais une fleur qui allait éclore. »

Nâître homme ou femme, c'est finalement un choix qu'on nous impose. Et si la nature n'était pas aussi bien faite qu'elle peut le laisser entendre ? Et si l'identité sexuelle de la naissance n'était pas toujours celle à laquelle il fallait aspirer ? Ce sont toutes ces mœurs bien ancrées dans la société que remet en cause la dysphorie de genre, une maladie dont on ne parle pas, ou très peu. Celle dont même les souffrants n'osent pas se lamenter, de peur d'être jugés différents. Elle est pourtant bien présente. Ce désaccord identitaire touche 40 000 personnes en France. Parmi elles, Flora Claudepierre, née Jean-Robert Claudepierre.

« J'ai entamé mon parcours à 60 ans. Je ne voulais plus vivre cette vie qui n'était pas la mienne. »

Flora Claudepierre

Aujourd'hui guérie et pleinement épanouie dans sa nouvelle vie, Flora Claudepierre veut désormais faire part de son expérience. Elle reconnaît avoir vécu une vie tragique et pleine de souffrance à cause de cette maladie. Flora est née en 1948 à Amiens sous le nom et l'apparence d'un petit garçon, Jean-Robert. Très tôt, il ressent un profond mal être qu'il ne peut expliquer. Dès l'âge de cinq ans, lorsque le jeune Jean-Robert est en âge de se laver tout seul, il commence à comprendre. « Je me sentais prisonnière de mon corps. J'avais l'impression que ce corps n'était pas le mien ni celui que je voulais. Je préférais me laver dans le noir. » Et ça ne s'arrête pas là. Ses envies ne sont pas, non plus, celles



Flora Claudepierre, née homme, est administrativement devenue une femme en 2010, après dix ans de traitement. Son autobiographie vise à aider les personnes transidentitaires et leur entourage.

d'un garçon. La période de Noël ne lui laisse pas de bons souvenirs. « Les Noëls n'étaient pas agréables. Je voulais des poupées et j'avais des trains en bois. La puberté aussi a été particulièrement dure pour moi, j'avais des envies de jeune femme. »

CHEF D'ENTREPRISE, MARIÉ ET DEUX ENFANTS

Bien que la dysphorie de genre ne soit ni une homosexualité ni une perversion, Jean-Robert ne parle à personne de son mal-être et tente de vivre sa vie d'homme. Il devient chef d'entreprise, épouse sa secrétaire et deux enfants naîtront de cette union. En vain. « C'est une souffrance de tous les instants. On essaye de vivre et puis tout nous rappelle que l'on n'est pas la bonne personne. J'avais même l'impression de me travestir en homme. Je ne sais même pas comment j'ai fait pour devenir père. » En 1999, on lui annonce qu'il est atteint d'une sclérose en plaque. Il est depuis soigné à Berck. « C'était comme si j'avais un rhume. Pour moi la sclérose en plaque n'était rien à côté de ma souffrance identitaire. »

Las de souffrir, Jean-Robert attend que ses enfants grandissent et terminent leurs études pour enfin se lancer. « J'ai entamé mon parcours à 60 ans. Je ne voulais plus vivre cette vie qui n'était pas la mienne. C'était soit ça, soit je mettais fin à mes jours », poursuit Flora, émue.

Par le terme « parcours », Flora entend tout le chemin qu'il a fallu parcourir pour devenir une femme aux yeux de tous. Ce chemin est maintenant terminé. « J'ai vécu 55 ans de détresse morale et 10 années de détresse physique pendant mon parcours. Cette vie, je ne la souhaite-

rai même pas à mon pire ennemi. Ma vie a commencé après mon opération en Thaïlande en 2008. Pour la première fois de ma vie je me suis sentie moi-même. » À 70 ans, Flora se réjouit enfin d'être la femme qu'elle a toujours voulu être. ■ FLAVIEN BELPAUME

ENGAGÉE DANS LA RECONNAISSANCE DE LA DYSPHONIE DE GENRE

Flora espère que les langues se délieront au sujet de cette maladie. Le livre qu'elle a sorti le 3 janvier a pour but d'aider les personnes transidentitaires et surtout leurs proches. Elle y retrace toute sa vie de l'école primaire jusqu'à sa dernière opération des cordes vocales. Elle y parle de son coming out qui a fissuré sa famille. « Même si mes frères et sœurs ont été très heureux pour moi quand je leur ai annoncé, ce n'est pas évident de prévenir tout le monde que l'on va changer de sexe. Surtout à 60 ans. J'ai divorcé, mon ex-femme ne me parle plus et mes enfants ne m'ont plus adressé la parole pendant très longtemps. Aujourd'hui ça va un peu mais pour eux je serai toujours leur papa », évoque-t-elle. Depuis huit ans, Flora s'évertue à accompagner des personnes au sein de l'association du syndrome de Benjamin (ASB) - autre nom de la maladie - qui lui a permis d'entamer son propre parcours. Selon elle, il est essentiel que la dysphonie de genre soit connue de tous. Et surtout, que le tabou



soit brisé autour de cette maladie qui n'est ni un fantasme, ni une sexualité, ni une maladie mentale. ÉDITION L'HARMATTAN, PRIX : 22,50 €